

LES ORIGINES DE L'EXERCICE D'HISTOIRE AU LYCEE DE SEVRES

Il m'a été demandé de vous exposer les origines de l'expérience d'histoire diachronique au Lycée de Sèvres en 6° et 5°. (1)

1. C'est pendant l'année scolaire 1967-68 que deux collègues, M^{mes} Morhange et Ninon, ont commencé à travailler en équipe avec 2 classes de 6°. Elles avaient alors pour but de remplacer la leçon traditionnelle par des travaux pratiques nécessitant la participation active des élèves. Cette recherche se faisait sur le programme de 6° de géographie, alors géographie générale, ainsi que sur une étude historique faite en coordination avec le programme de géographie, celle de l'Egypte Ancienne. Elles voulaient ainsi développer chez leurs élèves les moyens d'expression, le sens de l'observation directe du milieu.

Les résultats de cette première expérience pédagogique, à laquelle je me joignis en fin d'année scolaire (étant arrivée personnellement au Lycée de Sèvres à la rentrée 1967), furent les suivants :

- 1) d'abord un début de travail en équipe pour les professeurs ; cela me paraît très important, car nous y sommes en général peu préparés ; or, toute innovation pédagogique valable passe par le travail en équipe des enseignants ;
- 2) ensuite, nous amener à une réflexion critique sur l'ensemble de programmes d'histoire et géographie du cycle d'observation (classes de 6° et 5°) programmes que Madame Marbeau vous a rappelés tout à l'heure.

Cette réflexion critique se poursuit notamment dans les « commissions » qui se réunirent en mai-juin 1968 au Lycée de Sèvres, au cours de la période que vous connaissez. Elle nous amena à essayer de préciser les objectifs généraux de notre enseignement de l'histoire et de la géographie dans le cycle d'observation.

(1) A la Pentecôte 1967, d'une longue entrevue de René VAN SANTBERGEN, Inspecteur de l'Enseignement secondaire et supérieur de l'Etat belge, avec M. François CROUZET, doyen des Inspecteurs généraux d'histoire français, résulta la décision d'organiser de concert une rencontre de professeurs d'histoire belges et français sur le renouvellement de l'enseignement de l'histoire. En février-mars 1968, au **Centre pédagogique international de Sèvres**, les délégations des deux pays échangèrent pendant une semaine leurs considérations sur les programmes en cours et les projets en voie de réalisation, notamment en Belgique où depuis le 1^{er} septembre 1967 avait débuté au Lycée royal d'Etterbeek une expérience capitale de renouvellement d'histoire, sous la direction de M^{re} Marcelle MAES-COLLARD déléguée à cette fin par les Groupes de travail animés par l'Inspecteur VAN SANTBERGEN. Les exposés présentés à cette occasion par M^{re} Suzanne CITRON, professeur au Lycée pilote d'Enghien, sur **Nécessité et implications d'un renouvellement des méthodes dans l'enseignement de l'histoire**, et par René VAN SANTBERGEN, sur **L'histoire en procès dans l'Enseignement secondaire**, ont été publiés dans le CAHIER DE CLIO n° 15, Bruxelles, 1968. (N.D.R.L.)

II. Nous partions d'une critique des ambitions excessives de l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans le cadre des programmes officiels de 6^e et 5^e, ambitions qui entraînaient trop souvent le verbalisme et un rapide oubli de notions trop abstraites ou bien qui n'étaient vues qu'une seule fois et qui n'étaient pas réellement assimilées.

Il nous paraissait que l'enseignement de l'histoire et de la géographie en 6^e et 5^e devait avoir les objectifs prioritaires que voici :

- a) faire percevoir aux enfants la notion d'évolution, les rythmes différents selon les phénomènes et les pays ;
- b) leur donner quelques repères dans le temps et dans l'espace ;
- c) leur faire comprendre qu'il y a des interactions entre les différents phénomènes ;
- d) leur faire voir la diversité du monde actuel, en faisant comprendre qu'il est l'héritage d'un très long passé ;
- e) leur apprendre à regarder, à lire (une photo, une carte, un graphique, un paysage, un texte, etc.), à observer, à dégager l'essentiel, à essayer d'expliquer, à comparer des documents.

III. Pendant l'année scolaire 1968-69, notre équipe se réunit régulièrement toutes les semaines avec un double objectif :

- 1) D'abord, bien que suivant encore dans nos 3 classes de 6^e les programmes officiels, nous voulions :
 - a) dégager dans les programmes les notions qui nous semblaient essentielles, écarter celles qui n'étaient à nos yeux que secondaires ;
 - b) chercher les moyens pédagogiques permettant de faire assimiler ces notions le mieux possible. Nous nous lançâmes ainsi dans la réalisation d'émissions de TV en circuit fermé, ce qui fut d'ailleurs un échec dû sans doute à notre manque d'expérience ;
 - c) mettre au point des contrôles communs nous permettant de vérifier chez nos élèves non seulement les connaissances mais encore les aptitudes à raisonner et à observer ;
 - d) étudier l'ensemble des résultats obtenus, en fonction de notre 2^e objectif pour cette année scolaire.
- 2) Nous voulions en effet, en second lieu, rechercher pour 1969-70, un programme expérimental d'histoire en 6^e et en 5^e, et ceci à la lumière des expériences tentées ailleurs, notamment celle de M. Van Santbergen en Belgique. Nous discussions également de nos hypothèses de travail avec un psychologue, pour éviter des erreurs dans ce domaine.

En même temps, nous mettions au point un planning annuel réaliste, nous recherchions les manuels et recensons les documents utilisables par les élèves.

IV. C'est ainsi que nous décidâmes de tenter l'expérience d'un enseignement diachronique de l'histoire, par thèmes, en coordination étroite avec le programme de géographie en 6°, indépendant au contraire de ce programme en classe de 5°.

Cette expérience fut autorisée par l'Instruction générale pour avoir lieu en 1969-70 dans 3 classes de 6° du Lycée de Sèvres, qui la poursuivraient en 1970-71 en 5°.

Bien entendu, les idées exposées par Monsieur l'Inspecteur Van Santberoen avaient eu une influence décisive sur notre projet. Cependant, l'expérience que nous voulions tenter nous paraissait différer assez fortement de l'expérience belge, être à la fois moins ambitieuse et moins révolutionnaire :

1° nous retenions des thèmes beaucoup moins nombreux, choisis uniquement en fonction de l'intérêt et de la capacité de compréhension d'enfants de 11 à 13 ans. Nous savions que certains aspects des activités humaines ne seraient pas étudiés, mais nous acceptons ces lacunes qui nous semblaient inévitables.

2° nous avons choisi comme thèmes :

en 6° :

- l'homme se nourrit, l'agriculture et les paysans ;
 - l'homme voyage, les transports et le commerce ;
- (thèmes précédés par une introduction à l'histoire et à la géographie) ;

en 5° :

- les grandes religions ;
- les moyens de transmission de la pensée ;
- l'éducation de l'enfant.

En 5°, notre réflexion s'ébauchait alors seulement. Par la suite le 2° thème de 5° ayant échoué, probablement en raison de son caractère abstrait, nous l'incorporâmes au 3°.

3° nous voulions des thèmes larges, de façon à montrer de nombreuses interactions entre phénomènes et à éviter de donner de l'homme une image trop disloquée et analytique.

Ainsi si je reprends l'exemple du thème du vêtement donné hier par notre collègue belge : nous n'étudions pas le vêtement seul.

Mais en étudiant l'agriculture en Egypte Ancienne, les enfants observent le pagne des paysans opposé aux robes des Pharaons ; le thème sur l'éducation nous fait aussi aborder ce problème des vêtements, par exemple, le vêtement signe d'appartenance à une classe sociale en France sous l'Ancien Régime, etc.

4° Nous mènerions l'étude de ces thèmes jusqu'à l'époque actuelle, en insistant cependant davantage sur la période antérieure au XVI^e siècle.

cle, nos élèves étant appelés à reprendre en 4^e-3^e les Temps Modernes et l'Epoque Contemporaine. Ainsi, même ceux de nos élèves (il y en a, nous avons à Sèvres des classes dites « indifférenciées » en 6^e et 5^e) qui seraient orientés en C.E.T. en fin de 5^e auraient une vue globale de l'histoire, ce qui nous paraissait préférable aux programmes officiels qui sont conçus pour des élèves allant tous jusqu'à la fin de la 3^e.

V. Qu'espérions-nous de cet enseignement par thèmes diachroniques des origines à nos jours ?

1. nous pensions parvenir à une meilleure structuration des concepts de temps et des localisations dans l'espace.
Disons tout de suite que pour le temps, notre hypothèse ne paraît pas exacte, à l'heure actuelle... ;
2. nous voulions mettre nos élèves en contact direct avec les documents, ce qui n'était évidemment possible, vu leur âge, qu'avec des thèmes concrets, et généraliser ainsi l'utilisation de méthodes actives ;
3. nous pensions que la réutilisation des notions, chaque thème reprenant le déroulement de l'histoire, des origines à nos jours, devait aboutir à une véritable intégration du savoir et éviter le trop rapide oubli de ce qu'on n'a étudié qu'une fois seulement ;
4. nous espérions que nos élèves seraient plus capables d'assimiler et de comprendre les informations apportées par les « mass media », en les rattachant dès la 6^e à une « frise chronologique » complète ;
5. les thèmes choisis nous semblaient devoir motiver fortement les enfants, car ils répondaient à leur sensibilité et à leurs intérêts ;
6. enfin, nous souhaitions leur montrer concrètement comment leur temps se rattache au passé.

VI. L'année scolaire 1969-70 marqua donc le début de l'expérience dans trois classes de 6^e du Lycée de Sèvres et nous permit de mettre au point une méthodologie :

1. Bien entendu, il n'existait pas de manuels correspondant aux thèmes retenus. Nous utilisons donc :
 - d'anciens manuels, conservés au Lycée, et que nos élèves utilisaient comme recueils de documents ;
 - des diapositives ;
 - des gravures et photographies... quand nous pouvions utiliser l'épiscopes ;
 - des textes photocopiés ;
 - rarement des films.

2. Chaque élève avait dans son classeur, une ligne du temps ; peu de dates y étaient inscrites, mais nous y revenions le plus souvent possible.
3. Une ligne du temps et un planisphère, que nous utilisons le plus souvent possible, étaient affichés dans la classe.
4. Chaque élève avait un « répertoire de vocabulaire » où il écrivait la définition des mots nouveaux.
5. La méthode était active mais également directive puisque les professeurs choisissaient les documents, exploités ensuite par les élèves. Cette exploitation se faisait oralement le plus souvent (mais toujours avec une trace écrite = croquis, carte, phrase de résumé trouvée avec toute la classe...) ou parfois en équipes avec fiche-questionnaires.
6. Enfin, des sorties (dites « études du milieu » au Lycée de Sèvres et inscrites dans l'emploi du temps) étaient organisées en liaison avec le thème étudié, sorties préparées mais exploitées en classe.

Le résultat de cette pré-expérience fut très vite un intérêt très vif de la plupart des enfants concernés. Une seule difficulté apparaissait : les difficultés de concentration d'enfants qui participaient dans d'autres matières (français - langue vivante en audio-visuel...) à des expériences pédagogiques faisant également fortement appel à leurs facultés d'attention.

Mais les aspects positifs prévalaient. C'est sans doute ce qui a amené les enseignants chercheurs de l'I.N.R.D.P., qui cherchaient alors à réintroduire l'histoire en 6° et 5° dans les C.E.S. expérimentaux en groupes de niveaux dont M^{me} Marbeau vous a parlé tout à l'heure, à entreprendre dès 1970-71 dans les 6° de ces C.E.S. une expérience d'enseignement thématique de l'histoire. Et à un stage d'avril 1970, ces enseignants décidèrent d'adopter les thèmes retenus à Sèvres pour la 6°.

L'expérience prenait alors une nouvelle dimension et mon propos s'arrête ici... Je voudrais seulement signaler que cette année encore, et pour la 5^e fois donc, 3 classes de 6° du Lycée de Sèvres étudient l'histoire diachronique par thèmes, à la plus grande satisfaction des parents, des enfants et des professeurs de l'équipe qui compte aujourd'hui 2 membres de plus, M^{lle} Benattar et M. Masse.

Catherine GOGUEL.